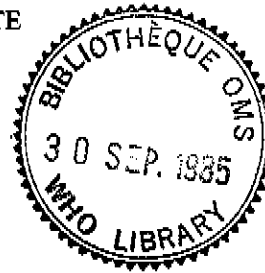




CONSULTATION INTERNATIONALE MIXTE OMS/FISE
SUR L'EDUCATION POUR LA SANTE CHEZ LES ENFANTS
D'AGE SCOLAIRE



Genève, 30 septembre-4 octobre 1985

LE ROLE DES MEDIAS DANS L'EDUCATION POUR LA SANTE
CHEZ LES ENFANTS D'AGE SCOLAIRE

par

Dr Nelly de Camargo*

Un monde en mutation

Peut-être est-ce le cliché du "village mondial" qui donne la meilleure définition de la société planétaire actuelle dans laquelle les techniques des communications permettent de fournir à chacun toute l'information disponible. Mais c'est aussi une analogie fallacieuse. Dans le village traditionnel, les individus et le groupe sont liés par les règles nécessaires à la préservation de la tribu et les processus de décision restent connus. Il y a plus : chaque membre de la tribu est reconnu par tous les autres membres et capables de les reconnaître.

Les jeunes des siècles derniers arrivaient au seuil de l'âge adulte avec le bagage que leur avait fourni une fois pour toutes l'école ou la tradition, ce qui leur suffisait pour prendre leur place dans un milieu familial et social figé et mener une vie normale jusqu'à leur mort. Aujourd'hui, les jeunes doivent accepter le fait qu'ils deviendront adultes dans une société en perpétuelle mutation, reflet d'une humanité toujours en train d'apprendre.

Dans notre société planétaire contemporaine, les moyens de communication nous donnent une foule d'informations détaillées sur certains individus, mais nous ignorons bien souvent ce qui afflige nos pairs, les problèmes de nos enfants, la solitude de nos parents ou les besoins de notre conjoint. Les communications au niveau affectif et existentiel ne semblent pas occuper une place importante dans ce genre de système dominé par des préoccupations économiques inhérentes à l'accélération de notre modèle culturel.

Mais l'optimisme qui caractérise l'attitude de l'homme envers la science s'affirme de diverses façons : par exemple par la tendance à des relations plus efficaces entre les gens, par la possibilité pour chacun de profiter des progrès de la civilisation, par les efforts de tous les pays pour trouver les moyens de lutte contre les déséquilibres socio-économiques et culturels, si intimement liés au processus de civilisation et aux questions culturelles et anthropologiques.

Les organisations auparavant responsables de la transmission des valeurs et de la formation intégrale des nouvelles générations se sont déchargées de leurs attributions en les laissant à d'autres. C'est par exemple le cas de la famille : en partant de l'idée que l'école est mieux en mesure de s'occuper des fonctions qui auparavant constituaient pour elle un privilège et une obligation, la famille a progressivement abandonné son rôle éducatif pour des

* Département des Communications et des Sciences comportementales, Université de São Paulo, São Paulo, Brésil.

raisons qui tiennent d'abord aux nouvelles normes de la Division sociale du Travail, aux impératifs de l'industrialisation, mais aussi à un manque de préparation physique, affective et intellectuelle en vue d'un rôle redéfini dans un contexte nouveau. Dans ce contexte, où la capacité et la fonction d'enseigner relèvent de toute une série d'organismes et d'établissements sociaux, comment faut-il envisager le rôle des médias dans le cadre conceptuel de l'éducation pour la santé en tant que processus permanent et suivi ?

L'équation comportementale du changement : le réel et l'imaginaire

Si nous retraçons ainsi les grandes lignes de cette évolution, l'individu dans son environnement urbain ou rural apparaît avec les problèmes qui lui sont propres, dans une société développée ou sous-développée, face aux influences qui forment son avenir spirituel et matériel. L'harmonie ou l'absence d'harmonie intérieure de l'homme est étroitement liée à l'harmonie ou à l'absence d'harmonie du monde extérieur, c'est-à-dire d'un système écologique qui s'est nettement affirmé depuis la dernière décennie.

Le comportement de chaque individu et de chaque groupe d'individus est déterminé par des facteurs profondément enracinés qui ont néanmoins évolué dans le même sens que les liens entre l'homme et l'environnement. Le comportement est l'aboutissement d'une interaction constante entre des impulsions intérieures et des stimulants extérieurs. Le moi est constamment bombardé par ces stimulants qui, à leur tour, contribuent à l'acquisition de connaissances et au développement mental.

"Parce que sa croissance s'effectue dans le contexte du réel, l'homme doit affronter des obstacles réels et fictifs, parfois insurmontables. Plus il est jeune, plus il aura tendance à confondre réalité et fiction et à les considérer tout simplement comme des 'faits'. L'homme vit avec ces 'faits' et échoue ou réussit dans ce drame infiniment complexe que nous appelons la vie".

"L'être humain poursuit des objectifs cohérents qui correspondent à ses intérêts et à ses impulsions. Lorsque ces objectifs stimulent l'individu, réveillent d'anciennes craintes ou en font naître de nouvelles, perturbent son équilibre, désorganisent sa vie, le confrontent au dilemme du changement et provoquent de l'angoisse et des tensions, alors nous disons que l'individu est motivé" ... Dans le monde de symboles où il vit, certains de ces objectifs ont acquis pour lui une importance primordiale, une signification affective particulière.

Ce surcroît d'affectivité conditionne la perception des objets, des gens, des faits, des situations, laquelle stimule à son tour la créativité de l'individu et le force à modifier ce qui est à l'origine du problème et de choisir entre quelque chose d'ancien, qu'il aime, accepte et contrôle et quelque chose de nouveau qui représente une inconnue, aussi attrayante soit-elle. Dans ce cas, l'individu a tendance à résister au changement.

La santé est l'un des multiples symboles qui entourent l'individu. En général, l'individu sain n'est pas conscient de la santé. Le fonctionnement harmonieux de l'organisme lui semble naturel. "La maladie, en tant que valeur négative, met en évidence la notion de santé, la transforme en espoir." Ce n'est pas par hasard que les programmes de santé publique utilisent les niveaux de morbidité et de mortalité comme indicateurs de la santé. Jusqu'à ce jour, aucun autre moyen de mesurer la santé n'a été aussi généralement utilisé.

"L'homme tend à nier l'existence d'une maladie qu'il craint, en se croyant en bonne santé et en s'abstenant de consulter un médecin. La maladie est considérée comme un défaut, une tare qui expose l'individu au jugement d'autrui. Ainsi, la santé devient un symbole, une fiction et non une réalité."

Fonctions des médias

Les médias ont traditionnellement été considérés comme exerçant les fonctions "sensorielles" d'une société donnée : ils examinent attentivement les divers domaines et maintiennent la structure sociale en conférant à l'information le statut nécessaire pour préserver la hiérarchie de l'organisation sociale. Mais ils introduisent aussi des données provenant d'autres systèmes,

stimulent le débat public, favorisent le processus de formation de l'opinion; ils donnent une expression au consensus, orientant la société dans une voie qu'elle juge souhaitable et adéquate pour son propre progrès. Les médias transmettent généralement le patrimoine social, en critiquant les éléments inutiles ou inappropriés de ce patrimoine et en recherchant les éléments nouveaux qui doivent lui être incorporés. Ainsi, tout en favorisant le maintien des organisations sociales, ils ont pour rôle de stimuler le changement afin de mieux ajuster les systèmes aux besoins perçus. La fidélité, la fiabilité, la subjectivité et la rapidité avec lesquelles ce système "sensoriel" fonctionne sont déterminantes pour le processus de décision dans une société démocratique qui cherche des réponses effectives et efficaces à ses problèmes.

C'est là la justification théorique de la liberté d'information et de circulation de l'information pour toute société. Du fait de la division du travail dans les sociétés contemporaines complexes, il est pratiquement impossible pour la grande majorité des gens d'avoir un contact direct avec beaucoup de phénomènes et d'aspects de la réalité. Pratiquement toutes les connaissances passent par l'intermédiaire des systèmes de communication qui de plus en plus deviennent les gardiens de l'information. D'après le "traitement" de cette information, soumise aux nombreuses contraintes qui la modifient, les systèmes de communication apparaissent comme le principal facteur de la "sensibilisation possible" de la société moderne.

Les rapports des séminaires internationaux sur le sujet ont souvent mis l'accent sur le rôle des médias dans la promotion des individus, et sur le progrès et la cohésion des pays en espérant qu'ils puissent constituer des instruments pertinents pour la paix et la compréhension internationales s'ils parviennent à offrir à chaque peuple une image plus complète et authentique de sa propre vie et de la vie des autres peuples. Mais les médias peuvent aussi devenir un "nouvel opium des masses" en provoquant une dégradation des valeurs, en donnant une vision simpliste de questions complexes et en renforçant les stéréotypes et les instruments de domination culturelle.

Les médias sont devenus des entreprises commerciales et ont réservé à des produits culturels un traitement industriel. Les gardiens de l'information avec leurs préoccupations de rentabilité sont devenus moins nombreux et plus puissants; les paramètres qui leur permettent de juger de leur réussite sont fixés par les règles du marché qui ne correspondent pas toujours à l'intérêt supérieur du groupe social dans son ensemble ni aux aspirations et aux besoins individuels. Les conséquences de cette concentration du pouvoir de l'information ont été critiquées par l'ensemble du monde de l'enseignement.

Les adolescents, des hommes en devenir

Les études sur le développement montrent que la plupart des adolescents (de 12 à 22 ans) se trouvent confrontés à toute une série de problèmes difficiles, notamment le choix d'une profession et d'un rôle futur, les relations avec le sexe opposé, la définition de leur identité sexuelle, l'indépendance à l'égard de la famille, la collecte d'informations concernant l'avenir (ce qui accroît l'importance des médias comme sources d'information), la fin du développement des facultés cognitives (alors que chez l'enfant ces facultés sont encore en train d'évoluer). Le comportement de l'adolescent semble donc lié moins à ce qu'il pourrait faire qu'à ce qu'il est effectivement en train de faire.

Les crises bien connues de l'adolescence apparaissent en crescendo, à mesure que l'individu doit assumer sa transformation physique, développer une image positive de lui-même, définir son rôle sexuel et ses relations avec le sexe opposé, accéder à l'indépendance intellectuelle, économique et affective (en comprenant les notions de liberté et d'autorité), se préparer à une activité professionnelle future et à son rôle familial et développer ses compétences civiques.

Mais différents publics ne sont pas sensibilisés par les mêmes messages. Divers facteurs entrent en ligne de compte, par exemple les problèmes qui sont au centre des préoccupations individuelles et qui changent aux différents stades du développement. "En déterminant l'importance de ces préoccupations, à un moment donné, on pourra prévoir les messages qui seront perçus et qui affecteront les niveaux subséquents des connaissances, les valeurs et les comportements de l'individu en question."

Dans le domaine du divertissement, les médias peuvent jouer un rôle important pour aider les adolescents à adopter des attitudes saines face à leurs préoccupations. On a par exemple constaté que les comédies de situation offraient un format acceptable pour faire passer des informations et donner lieu à des discussions sur les différents moyens de résoudre les problèmes et de prendre des décisions. Une utilisation judicieuse des caractères et la souplesse du style narratif donnent suffisamment d'éléments pour mettre au point des messages favorisant aussi bien la formation que l'information.

Les expériences, les facultés cognitives et sociales et les normes socio-culturelles des jeunes varient. L'expérience passée peut jouer un rôle pour déterminer dans quelle mesure un individu a recours aux médias pour résoudre ses différents problèmes. Dans les sociétés modernes, les médias constituent le prolongement de l'enseignement. Ils fournissent des données sur les possibilités non observables, permettent d'échanger des données sur le mode de vie et les différentes valeurs et connaissances.

Les facultés cognitives et les capacités sociales limitent les éléments d'information que les jeunes peuvent obtenir de l'exposition aux médias ainsi que l'utilisation qu'ils en feront. Les adolescents qui ont atteint un niveau plus élevé de développement psychologique enregistrent des types de portraits très différents de ceux perçus par les enfants dont la capacité d'abstraction est plus limitée. La manipulation et l'assimilation de ces portraits seront également différentes.

Les qualifications sociales ou la capacité de se mettre à la place d'autrui changent avec l'âge et constituent un autre élément indispensable de l'interprétation du contenu des médias. Alors que les enfants ont tendance à retenir un seul aspect d'un caractère, le jeune adolescent est capable de discerner les bons et les mauvais aspects et, dès 16 ans environ, d'examiner les comportements et leurs motivations.

Bien que les jeunes ne semblent guère s'intéresser aux informations et aux émissions politiques, c'est en regardant la télévision qu'ils disent s'informer sur les questions d'intérêt public. Comme source d'information, la télévision est considérée comme plus importante que les enseignants ou les parents. Mais la société doit se préoccuper de l'exactitude de cette information.

La formation en médecine préventive et en pédiatrie porte rarement sur l'exploration d'un modèle didactique qui met l'accent sur la planification et la mise en oeuvre de programmes organisés de communication destinés à guider la socialisation. Ce n'est que récemment que des efforts systématiques visent à former le public et à détruire le mythe de l'omniscience des médias. Mais ces efforts n'atteignent encore qu'une poignée de groupes alors que le message des médias touche le monde entier.

"Les comportements néfastes pour la santé sont enracinés dans un système complexe de forces sociales qui l'emporte bien souvent sur la rationalité classique. Les connaissances de plus en plus précises sur les effets du mode de vie pour la santé n'aboutissent pas nécessairement à une modification des attitudes concernant l'importance sociale de comportements tels que le tabagisme ou la consommation d'alcool. Même si un jeune adopte une attitude négative à l'égard de comportements néfastes pour la santé, il n'a pas toujours les moyens de résister aux pressions sociales qui l'engagent à se conduire de la même façon que des camarades qui n'ont pas la même attitude que lui." (McAlister et al., 1979)

Si le jeune enfant adopte généralement une attitude négative et moraliste à l'égard du tabac, de l'alcool, etc., l'adolescent est, lui, plus tolérant. La transition entre le moralisme tranché de l'enfant et la tolérance et le raisonnement plus nuancé de l'adolescent est le fait de la contestation croissante des limites imposées à la conduite personnelle. L'adolescent aspire à l'autonomie : d'où l'esprit de rébellion, la confiance et la tolérance sociales, l'anxiété et la stimulation, le désir d'être plus âgé ainsi que la délinquance et ses corrélats (Erikson, 1950).

Les contraintes culturelles et sociales influencent aussi l'étendue et les aspects du contenu des médias que les jeunes jugeront pertinents : les habitudes familiales, le degré d'intégration dans le groupe des pairs influencent non seulement les tendances de l'exposition

aux médias, mais aussi ses effets pour l'individu. L'importance du groupe des pairs ne saurait être minimisée car il assure un appui affectif croissant aux jeunes en renforçant leur sécurité et leur prestige et en leur donnant les moyens de se mesurer eux-mêmes, de faire des expériences et d'apprendre les implications politiques de la coopération et de la coexistence.

Moins l'adolescent est intégré au groupe de ses pairs, plus les médias acquièrent d'importance pour lui : "Certains jeunes ont dit se servir des médias comme troisième élément de comparaison en cas de conflit entre les valeurs proposées par leurs parents et par leurs amis".

L'adolescent peut également trouver dans les médias une source moins menaçante pour obtenir directement des données pertinentes : c'est un moyen d'aborder les aspects importants des problèmes qui se posent à lui. Les médias offrent des fantasmes pour tout ce qui est lié à la sexualité, à l'affirmation personnelle. Ils fournissent toute une série d'options qui se rapportent aux problèmes de la vie quotidienne et dont l'adolescent peut discuter avec ses camarades.

Si les options, les arguments, les raisonnements et les comportements ne cadrent pas avec la culture ou nuisent à la santé, comme c'est le cas dans certains pays du tiers monde, les conséquences deviennent beaucoup plus dangereuses et beaucoup plus visibles. Des politiques judicieuses et générales doivent être instaurées afin d'éviter les effets indésirables et d'équilibrer les aspects délicats de la question (de Camargo, 1984).

Comportement et médias : vieille controverse - une approche critique

Les arguments positifs ou négatifs liés aux effets des médias sur le public sont bien connus aujourd'hui. L'une des principales questions étudiées a été celle de la violence. Qu'on la considère comme ayant un effet cathartique ou un effet de formation du comportement, elle influence les jeunes. La complexité du problème est indéniable et les prévisions qui s'appuient sur les résultats de la recherche sont fragiles, qu'elles soient directement issues de la recherche ou proviennent d'autres approches méthodologiques. Tout ce que notre "science" peut faire, c'est émettre des suggestions pour éviter le pire, mais il est impossible d'offrir des solutions finales. Pour relever le défi, il faut poursuivre la recherche, essayer des solutions nouvelles, ériger de nouveaux cadres théoriques, incorporer des méthodes nouvelles et s'efforcer de promouvoir l'interdisciplinarité.

Les enseignants prétendent que l'esprit des téléspectateurs est déformé et que ces téléspectateurs sont surtout des enfants et des adolescents. On sait également que de nombreuses affirmations, incompatibles avec les valeurs culturelles d'un jeune public, sont présentées aux nouvelles générations d'une façon attrayante et persuasive avec laquelle l'école et les autres établissements éducatifs n'auront jamais les moyens de rivaliser.

On a dit que les enfants américains étaient très exposés à la violence à la télévision où chacun, bon ou mauvais, a l'habitude de résoudre ses problèmes par la violence. Il est rare que la violence apparaisse comme illégale ou socialement inacceptable. Au contraire, elle est considérée comme un moyen légitime d'aboutir à une fin et ses effets douloureux sont minimisés par une présentation aseptisée (Halloran, 1970). La mort est quelque chose de propre et d'abstrait. L'horreur qui l'accompagne toujours est écartée. En nettoyant ainsi le produit, nous déformons la réalité.

Si la recherche ne peut établir de lien précis entre l'exposition à la violence dans les médias et ses conséquences directes ou indirectes sur le comportement, c'est une raison de plus d'insister qu'on trouve de nouveaux moyens pour s'occuper du problème. Nous savons déjà que la télévision influence le téléspectateur, et notamment l'enfant : "La télévision est la source d'une instruction fortuite par l'observation; cette assimilation est liée au degré d'identification entre l'enfant et les personnages montrés ainsi qu'au degré d'utilité perçu ou anticipé par l'enfant en fonction de son expérience personnelle; les enfants âgés de trois à huit ans sont particulièrement susceptibles d'apprendre par l'observation, surtout les tout-petits, qui ne peuvent encore distinguer la réalité de la fiction; les enfants pensent souvent que le monde présenté par la télévision est le reflet du monde réel; même les adolescents font confiance au modèle présenté par la télévision lorsqu'ils sont confrontés à des situations de la vie réelle;

la télévision est pour l'enfant un moyen d'apprendre, le moyen le plus facile d'accéder au monde des adultes; l'idée de la "catharsis" est difficile à soutenir : la recherche montre que la violence télévisée stimule un comportement agressif; l'enfant assimile et retient longtemps les comportements agressifs qu'il a vus à la télévision. L'image du monde des adultes reçue par la grande majorité des enfants par l'intermédiaire de la télévision est absolument partielle et incomplète. La télévision pénètre l'éducation de l'enfant et lui enseigne un ensemble de valeurs morales et sociales sur la violence qui sont incompatibles avec celles d'une société civilisée". Ainsi s'exprimait Halloran dans son évaluation de ce que nous savons sur la question. Même si l'on est en droit de demander des définitions opérationnelles pour chacune des notions qu'il utilise, il s'agit simplement en fait d'affiner les hypothèses. Mais sa position est globalement acceptable.

Les préoccupations que suscite le pouvoir des médias remontent aux origines de la société : des préceptes des sophistes sur la rhétorique et des conseils de Machiavel au Prince, jusqu'aux déclarations fondamentales sur la liberté d'expression de la révolution américaine et aux postulats bien connus (et largement utilisés) de Goebbels, pour ne mentionner que quelques étapes marquantes de la formation des comportements par la persuasion. Il existe des différences de perspective éthique et philosophique, mais, dans leurs efforts pour conditionner l'être humain, les médias se montrent de plus en plus efficaces et sont parvenus à cette maîtrise de l'opinion qui est à la base du processus de l'information.

Les penseurs progressistes se sont toujours inquiétés de ce que la science et la technologie ne soient pas affectées d'un signe positif ou négatif; ce sont les utilisateurs qui ajoutent ces signes. Dans le monde contemporain, en proie à des transformations nombreuses et rapides (surtout dans les pays en développement), les responsables de l'analyse et de la formulation des politiques sociales et culturelles se déclarent souvent "perplexes", un état que Toffler a qualifié de "choc du futur". Ce futur rouleau-compresseur accélère sans connaître de limites, qu'il s'agisse des limites physiques, psychologiques, affectives et intellectuelles de l'individu ou des limites des sociétés dont la transformation est généralement plus lente.

La rapidité de l'évolution de la science et de la technologie est telle que le groupe social qui en est responsable et qui les analyse et les évalue est incapable de les absorber ou de les rejeter en temps voulu. La société les accumule et les utilise en assumant parfois des risques aux conséquences indésirables.

Des voix internationales se sont élevées pour dénoncer les menaces que la technologie fait peser sur l'écologie et la santé mentale du "village mondial". La technologie des communications n'échappe pas à la règle et le débat est mondial. Les questions qu'il faut analyser sont urgentes dans le monde entier. Et la discussion porte sur les médias et intéresse la vie de chacun. Au niveau international, l'OMS, le FISE et l'UNESCO ont examiné la question de façon systématique en essayant d'identifier des variables, de définir des séries de questions comparables pour proposer de nouvelles méthodes de recherche et de présenter d'autres méthodes d'analyse susceptibles de fournir de meilleurs instruments pour une étude systématique de ces problèmes complexes. L'une de ces options consiste à considérer la communication comme un processus d'intégration nationale, de renforcement des normes éducationnelles et sanitaires d'une société qui doit faire face à des difficultés et des problèmes innombrables dont la solution est indispensable à sa survie.

Dans les pays où le développement de l'enseignement et la sensibilisation de la population sont déterminants pour l'instauration d'un dialogue national qui renforce démocratiquement les buts et les objectifs liés au bien-être individuel et social, le rôle que peut jouer la technologie de l'information revêt une importance certaine. Tous ceux qui se sentent concernés par la conduite des affaires sociales et par la prise de décisions concrètes sur la question doivent être conscients de l'impact de cette technologie qui exerce sa mainmise sur une société qui n'a pas encore compris tous ses effets.

Pour ce qui est de l'éducation pour la santé, la question sur le choix du meilleur moyen d'assurer une information efficace est toujours prioritaire. Quoi qu'il en soit, l'espoir d'aboutir à une méthode ou à un moyen d'information supérieur aux autres a été abandonné car le fait de mieux comprendre les processus d'assimilation, les changements d'attitude et la

modification des comportements n'enlève rien à la complexité de la question. Au lieu de considérer les gens comme l'objet à modifier, nous nous rapprochons aujourd'hui du point de vue d'Ortega y Gasset pour la compréhension de l'être humain, à savoir de celui de l'homme et de ce qui l'entoure. Ou comme les moyens d'information occidentaux l'ont dit de façon didactique : quels sont les critères qui présideront au choix de la meilleure forme d'exécution, pourquoi, dans quelles conditions, par quels moyens et sous quelle forme ?

Il n'y a pas eu de réponse jusqu'ici à ces questions. Chaque cas doit être analysé attentivement, chaque facteur doit être approfondi pour aboutir à un diagnostic global de la situation comme base de la discussion, ce qui pourra nous conduire à une autre planification qu'on appelle généralement la stratégie de l'information.

"L'argument selon lequel il n'y a aucune preuve scientifique convaincante sur ce point et sur les autres grandes relations de cause à effet n'est pas acceptable. La question n'est tout simplement pas là." Les observateurs attentifs et assidus des recherches dans ce domaine n'ont guère de doute quant à son influence vu la quantité impressionnante de données et d'arguments critiques concernant la recherche.

Les études latino-américaines et nord-américaines donnent peut-être des résultats différents sur l'importance accordée à des variables précises. De toute manière, les études de la dernière décennie admettent toutes que :

- a) Le nombre des téléviseurs et des heures d'écoute à domicile n'a cessé d'augmenter; même dans les zones les plus pauvres, la télévision est considérée comme un besoin qui doit l'emporter sur tous les autres aspects du confort domestique. On observe la même tendance en ce qui concerne la radio.
- b) L'écoute est à peu près la même pour les groupes socio-économiques pauvres ou affluents, même si cela ne favorise pas l'homogénéité, car d'autres variables peuvent entrer en ligne de compte.
- c) Dans les pays et pour les publics qui n'ont pas l'habitude de l'information écrite, on utilise encore davantage la télévision et la radio. En revanche, l'accès aux technologies nouvelles (télévision par câble, vidéo-cassettes, micro-ordinateurs à domicile) peut aboutir chez les couches socio-économiques supérieures à une modification de l'écoute dans un environnement nouveau.
- d) L'âge est un autre facteur qui conditionne l'exposition aux médias : l'exposition à la télévision augmente tout au long de l'enfance et baisse à l'école secondaire. L'exposition des adultes augmente, puis se stabilise et recommence à augmenter après l'âge de la retraite. L'exposition aux médias augmente chez ceux qui ont davantage de temps libre.
- e) Les données recueillies montrent aussi que certaines parties du public sont plus touchées par les médias que d'autres, à savoir les enfants, les personnes âgées, les Noirs et les femmes.
- f) Les variables telles que la température, l'heure du jour, le jour de la semaine, etc., déterminent les pics dans l'écoute typique.
- g) Les enfants et les adolescents ont différentes habitudes : aux Etats-Unis, l'écoute des jeunes enfants de 2 à 5 ans atteint un sommet au milieu de la matinée, au milieu de l'après-midi et à 20 heures. A mesure que l'âge augmente, le dernier pic devient plus élevé et l'exposition aux programmes de fin de soirée est plus importante.
- h) Les habitudes des adolescents ressemblent à celles des hommes adultes (exposition faible pendant la journée, s'élevant en début de soirée jusqu'à un pic unique). L'écoute est plus importante chez les filles que chez les garçons, sauf pour la période de 17 h 30 à 19 h 30 où l'on observe un important creux pour les deux groupes. Les auteurs mentionnent parmi les causes de cette baisse provisoire les activités concurrentes, le manque d'intérêt pour les bulletins d'information ou les deux choses à la fois.

Quels que soient les paramètres choisis, ce qui est important c'est la place qu'occupent les médias dans la vie des jeunes. Les analyses des données sont bien connues par l'industrie des médias qui cherche non seulement à savoir qui regarde quoi mais aussi à répondre à deux questions beaucoup plus importantes : pourquoi et comment.

La recherche des motivations, les enquêtes sur l'exposition et les contrôles ultérieurs donnent aux médias des informations déterminantes qui permettent d'améliorer leur stratégie en ce qui concerne la programmation, le contenu et le format des émissions ainsi que la mise au point des mécanismes permettant de préserver et éventuellement d'accroître leur taux d'écoute et leur crédibilité.

Parce qu'il s'agit d'un moyen d'information "froid", la télévision jouit d'une grande crédibilité. Le public préfère la télévision à la radio et à la presse écrite (journaux et revues), même si des critiques sont exprimées sur son caractère commercial.

La publicité dans les médias est un chapitre à part - et l'un des plus controversés - qu'il faut bien examiner lorsqu'il s'agit de l'éducation pour la santé : la controverse va de la définition fondamentale de ce que l'on entend par "information" et de ce qu'elle signifie pour la société à la responsabilité pour les informations fournies et les réactions suscitées, pour la présentation de comportements nuisibles à la santé de l'individu et de la communauté et pour les autres types d'impact observables.

La plupart des recherches sur les effets des médias examinent largement les effets de la publicité, le processus de socialisation, les effets antisociaux et sociaux. S'il est vrai que le jeune enfant ne semble pas comprendre l'objectif et le caractère persuasif des annonces publicitaires et que les adolescents s'en méfient, il est également vrai que la publicité leur fournit des informations et inspire leurs achats. En ce qui concerne les questions principales comme l'influence des médias sur la santé et sur les valeurs et les attitudes fondamentales, les données disponibles ne sont pas concluantes.

Malgré les problèmes examinés, les médias peuvent offrir des options prometteuses pour des conseils à grande échelle concernant la santé : les expériences indiquent que certaines modifications de comportement (le fait d'arrêter de fumer ou de changer de régime alimentaire) doivent bénéficier de l'appui de l'environnement social immédiat; il faut pour cela un processus de légitimisation d'un comportement nouveau faute de quoi les téléspectateurs risquent d'avoir une réaction purement cognitive sans se sentir directement concernés. S'il est difficile de mesurer l'appui du milieu social en faveur de la modification du comportement par des conseils dans les médias, l'absence de cet appui ou un milieu social hostile fait généralement échouer le changement recherché.

La crédibilité de la télévision (selon les études nord-américaines et latino-américaines) s'est accrue, même si un quart au moins des personnes interrogées estime que l'information à la télévision n'est pas objective. Dans les pays du tiers monde où peu de gens lisent, la crédibilité de la radio et de la télévision est encore plus forte. La préférence pour la presse écrite se limite à des sujets locaux ou qui revêtent un caractère sensationnel. Même si la crédibilité du public semble inversement proportionnelle au niveau d'instruction, il apparaît que "la télévision remplit si bien son rôle de divertissement, qu'elle parvient largement à surmonter les scrupules concernant les attitudes".

Les études de terrain aboutissent à une conclusion importante, à savoir que ce sont les médias, principalement la télévision, qui fixent l'emploi du temps de la plupart des familles du monde entier. Ils occupent la plus grande partie des loisirs, réduisent le temps consacré au sommeil, aux rencontres sociales hors du domicile, à la lecture, à la conversation, à la fréquentation des cinémas, aux activités religieuses et domestiques. Les médias sont devenus le pôle d'attraction de la famille et - grâce aux satellites - des pays : d'une certaine manière, ils ont permis au monde de prendre davantage conscience d'événements qui, sans cela, auraient été négligés; d'autre part, la banalisation des événements importants présentés sous forme de faits divers par les actualités télévisées a réduit leur impact.

Les médias décident de tout ce qui retiendra l'attention du public : de l'économie à la politique, de la nutrition au sexe et à l'amour, de la violence à la toxicomanie, de l'apologie de la guerre au sport et au temps qu'il fera, des catastrophes à la religion ou aux potins, tout est légitimisé par le seul fait de retenir l'attention des médias.

A mesure que la télévision a dominé les loisirs des gens, les autres moyens d'information se sont modifiés pour répondre à des besoins spécifiques et traiter des sujets et des situations

déterminés. C'est le cas de la radio qui a récemment connu un énorme regain de popularité et dont on a reconnu l'importance pour certains types d'information. De même, les revues, les journaux, les disques et tous les produits de l'industrie culturelle ont redéfini leur rôle et leur public, ajusté leur contenu et leur format aux besoins du marché. On peut s'attendre à la même évolution avec les technologies nouvelles qui chercheront à acquérir leur part du marché.

Les principales préoccupations des enseignants quant aux éventuels effets négatifs des médias pour les jeunes proviennent du fait qu'à la sortie de l'école, ceux-ci auront été exposés à leur longue influence pendant les années qui sont déterminantes pour la formation des valeurs et des attitudes, pour l'acquisition des habitudes et pour le développement affectif. Bref, les enseignants se préoccupent de l'équilibre de la personnalité d'une jeunesse conditionnée par les médias alors que l'information omniprésente est déformée par les intérêts qui la dominent, qu'il est difficile d'en contrôler la production et que la programmation est décidée sans tenir compte de l'effet que les messages peuvent avoir sur les enfants et les adolescents.

"La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social"

(OMS)

La Santé comme problème central

Dans notre monde de progrès, caractérisé par la vitesse, l'urgence, les troubles croissants et l'angoisse universelle, l'homme doit se préoccuper non seulement des anciennes menaces que constituent pour lui la malnutrition, les infections et le manque de sécurité mais aussi des dangers nouveaux et graves que l'on appelle paradoxalement les maladies de la civilisation : accidents de la circulation, accidents survenus pendant les loisirs ou la pratique d'un sport, accidents du travail, accidents à domicile surtout chez les enfants, intoxications professionnelles ou accidentelles, pollution de l'air, bruit qui trouble le sommeil et le repos et dérange l'homme au plus profond de sa vie privée, drogue, abus délibéré ou provoqué des médicaments, etc.

Tous ces problèmes sont des problèmes éducationnels : contre la maladie qui tue et l'ignorance qui menace la vie de l'homme à court, à moyen ou à long terme, l'éducation pour la santé peut fournir l'information individuelle ou collective nécessaire.

Alors que nous vivons à l'âge d'or de la médecine, que nous pouvons vaincre la tuberculose et la méningite, éviter la poliomyélite et faire marcher des paraplégiques, débarrasser l'homme de certains parasites et guérir des tumeurs du cerveau, il existe dans le monde des zones où les conditions sanitaires ressemblent encore à ce que connaissaient les pays développés il y a plusieurs siècles.

La santé a été définie par l'OMS comme un état de complet bien-être physique, mental et social. La santé n'est pas seulement une façon d'envisager le problème technique de l'élimination des maladies. Il s'agit d'un engagement moral, social et mondial. La santé n'est pas une fin en soi mais un moyen d'arriver à une existence pleine, plus productive et plus heureuse permettant à chacun de mieux servir l'humanité.

L'éducation pour la santé est l'ensemble des "actions favorables au développement d'habitudes personnelles qui contribuent à préserver et à promouvoir la santé de l'individu et de la communauté, à renforcer le sentiment de responsabilité de sa propre santé et celle de son entourage".

L'homme ne peut jamais être pris isolément : il fait partie de la famille, de l'école, de l'université, de son milieu préprofessionnel ou professionnel, de l'armée. L'éducation pour la santé ne pourra atteindre pleinement ses objectifs si elle ne tient pas compte du contexte social dans lequel les individus vivent et de leurs relations avec la communauté. Bref, l'éducation pour la santé doit chercher à promouvoir en même temps la santé et l'éducation sociale.

Cette conception globale modifie la conception antérieure. Alors que d'une certaine manière on peut considérer la santé comme une question personnelle, la socio-psychologie révèle son influence sur les désirs et les aspirations des individus et des groupes sociaux, en ce qui concerne leur environnement et leur mode de vie. Rester en bonne santé constitue donc une responsabilité sociale.

Le processus de l'éducation pour la santé est l'élaboration lente d'informations et l'assimilation d'habitudes et de modes de comportement favorables aux soins de santé et susceptibles d'allonger l'espérance de vie. Dans le cadre de ce processus, les composantes purement rationnelles jouent un rôle bien moins important que l'expérience de tous les jours. Il faut donc en apprendre beaucoup plus sur les activités scolaires que simplement sur l'enseignement à l'école.

Mais depuis longtemps et aujourd'hui encore, l'école est dépassée; elle n'est plus le principal instrument de l'éducation pour la santé (alors qu'elle était parfois le seul auparavant). Pourtant on n'a pas tenu compte du fait que "quand l'information et les normes communiquées à l'école contredisent ouvertement les comportements communautaires, l'enfant et l'adolescent éprouvent de graves difficultés à partager et à pratiquer les notions nouvelles. Le plus souvent, l'information ou les notions nouvelles ne sont pas entièrement intégrées à la personnalité et restent un phénomène de connaissance rationnelle qui disparaît sans avoir d'impact."

L'éducation pour la santé doit avoir cinq objectifs différents : créer des structures cognitives favorables, analyser le complexe des motivations, assurer un comportement adéquat, développer les normes concernant l'appui du groupe et éviter de retomber dans de mauvaises habitudes. Cela fait entrer en ligne de compte toute une série de facteurs personnels, sociaux et culturels.

Un comportement visant à améliorer la santé, aux niveaux individuel et/ou communautaire, doit également tenir compte du problème de la médecine traditionnelle, c'est-à-dire de l'accumulation des connaissances populaires qui dominent l'inconscient collectif et peuvent jouer un rôle dans le processus de communication pour l'éducation sanitaire.

Il ne faut pas sous-estimer le rôle joué par l'école. Mais ce rôle doit être réévalué en tenant compte du nouvel instrument didactique puissant que constituent les médias qui peuvent être utilisés à des fins spécifiques dans le processus mondial de promotion de l'éducation pour la santé.

L'éducation sanitaire à l'école doit être intensifiée à la fin de l'enseignement secondaire, au même titre d'ailleurs que l'étude des médias. Les enfants exposés à l'éducation pour la santé peuvent être aidés par les médias dans la mesure où les producteurs de programmes présentent consciemment des comportements à imiter. Quant aux agents de santé, ils peuvent minimiser les conflits avec les schémas familiaux et susciter l'appui communautaire en faveur du comportement souhaité.

En assumant leur part de responsabilités, compte tenu de leurs propres paramètres et procédés, les programmes scolaires peuvent chercher à clarifier des notions, à expliquer des habitudes, des normes, des coutumes et des modes de vie favorables à la santé alors que de leur côté les médias peuvent favoriser et renforcer les bons comportements et proposer les modifications souhaitables grâce à leur forte capacité de persuasion.

Recherche sur la participation communautaire :

Modifier la notion d'information sociale

La conception actuelle de l'enseignement en Amérique latine et les chercheurs qui s'intéressent à l'information dans les pays en développement considèrent les modèles d'utilisation des médias des pays industrialisés comme idéologiquement convergents ou liés aux caractéristiques socio-économiques et politiques des sociétés dominantes. Ces modèles qui mettent l'accent sur le rôle du communicateur et sur la stratégie à mettre au point pour obtenir les rétro-informations voulues du public n'échappent pas à la critique en raison de leur organisation

plutôt "militaire" : il s'agit de vaincre la résistance de l'ennemi et de conquérir les positions nouvelles par une guerre éclair de l'information en utilisant les médias et des moyens interpersonnels appliqués par les vulgarisateurs et les responsables de l'opinion et de l'enseignement.

Cette façon de concevoir l'enseignement a été considérée par Paulo Freire comme très semblable aux approches de la publicité et de la commercialisation qui favorisent le renforcement des processus d'aliénation et de non-communication déjà caractéristiques des relations internationales entre dominants et dominés et qui sont incompatibles avec de véritables efforts de développement démocratique considérant l'homme comme l'artisan résolu de ses propres progrès et non comme la cible passive des décisions d'autrui.

En considérant l'éducation pour la santé de ce point de vue, les programmes éducatifs des médias dans les communautés doivent avoir un caractère évolutif. Les systèmes d'évaluation formative et de rétro-information doivent en faire partie intégrante dès le départ pour assurer à l'éducation pour la santé des informations utiles afin d'infléchir l'action future.

La population cible

La participation communautaire au projet constitue un point de départ. La motivation communautaire et le désir de faire quelque chose pour résoudre un problème sont indispensables. Il en va de même de la participation qui représente plus qu'une simple acceptation idéale : les médecins locaux, les professionnels de la santé, les associations médicales et paramédicales, les personnels des hôpitaux, les responsables locaux, les enseignants, les gardiens importants et toutes les sources de légitimation et d'appui doivent être personnellement contactés par téléphone ou par lettre (selon l'usage local habituel) et pleinement informés des buts, des caractéristiques du plan et des étapes du développement.

Il convient d'accorder la même attention aux collaborateurs des médias en raison de leur responsabilité dans le processus : les médias doivent être pleinement informés par les meilleures sources et recevoir une documentation de qualité qui s'insère dans leurs formats existants et corresponde aux besoins de leurs programmes et aux normes professionnelles locales.

La reconnaissance publique de la coopération des médias et des services accomplis en faveur de la communauté peut constituer un excellent moyen de renforcer la coopération tout au long du processus laborieux de l'éducation pour la santé.

Recherche

Une approche évolutive face aux problèmes de santé communautaire suppose un courant constant de données d'évaluation. Des enquêtes générales doivent être complétées par des efforts systématiques mais informels de collecte d'information à échelle réduite qui fournissent à l'équipe responsable des rétro-informations immédiates sur la sensibilisation du public, sur son acceptation et sur ses réactions à divers types d'information dans les médias ainsi qu'une estimation des progrès accomplis. L'évaluation et la planification deviennent alors un aspect permanent de la gestion des projets sanitaires.

Cet aspect est d'autant plus important qu'il existe des différences culturelles et/ou ethniques au sein de la communauté en ce qui concerne les incidences sur les changements apportés, les comportements et les obstacles précis.

Le choix des médias peut varier d'un lieu à un autre car le public semble avoir des préférences déterminées ou un accès plus ou moins aisé à différents types de médias. Dans les zones bilingues, il faudra éviter de froisser les susceptibilités. Il est toujours indiqué de faire participer des spécialistes scientifiques et culturels aux équipes d'éducation pour la santé. (Cette recommandation est à la base des autres méthodes d'éducation pour la santé en de nombreux points d'Amérique latine.) Il en va de même pour les responsables des médias qui doivent s'associer à l'effort communautaire.

Equipes de travail

Un problème délicat en matière d'éducation pour la santé est celui des équipes composées de personnes hautement qualifiées dans des domaines très différents qui peuvent avoir des opinions très divergentes. Les principales difficultés ont surgi dans les relations entre, d'une part, les spécialistes sociaux et biomédicaux et l'ensemble de l'équipe scientifique et, de l'autre, l'équipe des médias. Cette dernière se plaint en général "de l'intrusion de chercheurs comportementaux esthétiquement et techniquement non qualifiés qui ne comprennent rien au langage de l'information" alors que, pour leur part, scientifiques et chercheurs se sentent souvent trahis par la présentation des informations scientifiques dans les médias.

Les obstacles dans la mise au point de matériels didactiques convaincants par une étroite coopération entre experts scientifiques et collaborateurs des médias peuvent être évités si l'on prévoit une période de formation préalable. Non seulement cette solution permet une introduction judicieuse, mais une information complète sur le contenu, les objectifs, les caractéristiques du public, les techniques d'appréciation et sur d'autres problèmes pertinents peut donner lieu à un échange de vues et à une franche évaluation débouchant sur un cadre commun pour tous les participants au programme.

"Une grande partie des succès enregistrés par l'éducation pour la santé est due à l'engagement de personnels qualifiés et dévoués : l'engagement du personnel constitue donc un aspect indispensable de la recherche communautaire appliquée qu'il ne faut ni négliger ni sous-estimer" (Farquhar).

Interdisciplinarité

La tendance dans l'utilisation des différents types de médias pour l'éducation pour la santé consiste à mettre progressivement au point dans l'ensemble du programme de meilleures techniques de travail indisciplinaires. Cela n'est pas facile, non seulement en raison des différences fondamentales de milieu et d'information des participants, mais aussi de leur expérience plus ou moins longue de l'éducation pour la santé, en particulier pour la méthode et le sujet précis à appliquer. Le consensus est lent à se dégager dans de nombreux domaines : il faut passer des concepts à la méthodologie de l'information, aux techniques d'évaluation, etc.

"L'un des grands avantages de ce type de méthodologie, à part la stimulation des groupes de travail collégiaux pluridisciplinaires, est de donner la possibilité d'écouter des gens qui sont en contact avec le monde réel, de travailler avec eux sur de vrais problèmes et de faire progresser les connaissances tout en observant leur application effective aux besoins sociaux". Ainsi s'exprime Maccoby qui, après de nombreuses années consacrées au problème de l'information dans l'éducation pour la santé, conclut : "On peut soit se consacrer au seul problème le plus important que l'on peut traiter de façon précise, soit aborder les problèmes les plus importants avec les méthodes de recherche les moins incomplètes".

On a lancé des programmes expérimentaux d'éducation pour la santé utilisant d'anciens et de nouveaux moyens d'information : contacts, discussions de groupe, conférences, films, émissions de radio, brochures, affiches, démonstrations, mannequins, ainsi que d'autres approches telles que les conférences par satellites, les consultations par téléphone, les enregistrements audiovisuels, la télévision, l'éducation assistée par ordinateur, qui ont tous apporté une contribution qui leur est propre.

Ce qui est indispensable dans les programmes sanitaires, c'est d'utiliser tous les moyens et toutes les compétences et appuis professionnels disponibles pour combler par l'éducation la lacune la plus profonde qui existe aujourd'hui entre les résultats de la recherche scientifique et leur application pratique dans la vie de tous les jours.

Résumé

La rédaction d'un rapport sur les effets des médias et sur l'éducation sanitaire des jeunes pose une série de problèmes délicats car il s'agit de sujets organisés dans différents systèmes avec différents procédés et notions.

Une vie saine doit être accessible à tous grâce à l'intégration complète dans la vie de tous les jours d'activités qui améliorent l'état de santé individuel et communautaire et favorisent une prise de conscience sociale collective en mettant l'accent sur la protection globale de la santé sous tous ses aspects et, en particulier, du point de vue de l'interdépendance des problèmes sanitaires au-delà des frontières.

Il faut partir de l'élément le plus important, c'est-à-dire de l'être humain qui se développe : comment procéder pour analyser, dans tous les aspects du bien-être individuel et social, le processus d'éducation pour la santé d'un point de vue global, c'est-à-dire de manière à former des hommes en bonne santé qui soient prêts à affronter l'avenir ?

Connaissance et sensibilisation qui aboutissent toujours à l'action ne doivent plus être la prérogative d'une minorité de spécialistes. La santé appartient au domaine des sciences axées sur l'étude de l'homme au sens le plus large et le milieu physique, biologique et socio-économique conditionne le bien-être de l'humanité.

Subdiviser le problème en fonction de l'âge, de l'état physique, du développement affectif et mental, des résultats scolaires, n'est utile que si l'on a bien compris l'interprétation complexe des paramètres socio-économiques, culturels et politiques.

D'autre part, avec le système éducationnel, les médias constituent, dans la société moderne, un sous-système puissant responsable de la reproduction des conditions socio-économiques culturelles et politiques qui assurent le maintien de l'organisation étatique. Par conséquent, les médias reflètent, par leurs caractéristiques, l'orientation et même les contradictions des forces qui se manifestent dans le cadre de l'organisation étatique.

On ne saurait nier l'influence des médias malgré les résultats fragmentaires de la recherche scientifique, principalement sur les questions complexes qui font intervenir de nombreux facteurs. En outre, ces facteurs sont en constante mutation et s'expriment et sont perçus différemment selon les sociétés.

Il faut mettre sur pied assez d'équipes interdisciplinaires ou pluridisciplinaires qui tiennent suffisamment compte de divers facteurs conceptuels et opérationnels comme, par exemple, "l'incidence des médias sur le développement de l'éducation sanitaire des jeunes" dans toute société. Des ouvrages spécialisés ont démontré l'importance de l'intégration entre scientifiques, spécialistes, techniciens, enseignants, agents sociaux et collaborateurs des médias dans la recherche d'une information pour la santé permettant d'aboutir à une amélioration du niveau de vie.

Les échecs dus à des erreurs d'utilisation des grands moyens d'information pour l'éducation sanitaire, et la prise de conscience que les généralisations peuvent devenir un piège dangereux dans le processus d'évolution sociale ont peu à peu suscité de la méfiance à l'égard des principaux médias comme moyen de promouvoir le développement communautaire dans tous les secteurs, principalement dans les pays en développement. C'est pourquoi des moyens d'information plus modestes et ce qu'on a appelé les méthodes et techniques parallèles d'information sont utilisés largement et intensivement dans le tiers monde.

Les travaux de recherche généraux dans ce domaine se limitent à quelques études de cas. Mais leur utilité n'est guère contestée. La notion même de recherche est devenue très différente de la notion traditionnellement acceptée. La recherche qualifiée de "participative" a permis d'associer un nouveau groupe d'acteurs à la recherche et à l'interprétation des données qui ne font pas normalement partie des modèles universitaires habituels.

Trois conditions

Comme les médias jouent un rôle très important dans la vie des gens, une société saine ne peut survivre sans un système d'information sain. Les médias doivent donc être responsables des procédés qu'ils utilisent, que ce soit du point de vue de la qualité de l'information, de la crédibilité des sources, de la qualification des personnels, de la déontologie et de la définition de politiques saines d'interaction avec l'Etat et les autres sous-systèmes de la société;

surtout, les médias doivent s'engager en faveur de la démocratisation et de l'amélioration de l'information, de l'enseignement et du bien-être social. Il faut une information saine pour que les médias apportent à la population une contribution enrichissante et positive.

Les institutions responsables de l'éducation pour la santé et chargées d'étudier l'effet des médias sur la société, en particulier sur les enfants et sur les adolescents, doivent affiner et approfondir les concepts et les conclusions susceptibles d'aider les collaborateurs des médias, les enseignants et les agents sociaux dans le domaine de la santé. Plusieurs questions se posent à cet égard : elles touchent au processus de socialisation, aux effets sociaux souhaitables, à la socialisation des rôles, à la socialisation politique, aux comportements antisociaux, à l'effet de la publicité, à l'assimilation cognitive, à l'interaction des médias et des autres agents de socialisation, aux types de relations entre les médias et l'individu ou le groupe, etc. En ce qui concerne les aspects civiques, il faut tout spécialement étudier l'effet des opinions et des comportements politiques dus à l'information et aux émissions politiques, les effets psychologiques et comportementaux de l'exposition aux médias, leur dynamique sous-jacente, leurs utilisations et les satisfactions qu'ils offrent. Les groupes spéciaux comme les minorités, les marginaux et les groupes défavorisés - analphabètes, personnes âgées - doivent tout spécialement retenir l'attention des chercheurs qui partageront leurs conclusions avec les collaborateurs des médias, les enseignants et les agents sociaux afin que l'idée même de l'éducation pour la santé soit entièrement opérationnelle.

L'ère technologique est appelée à durer. Les télécommunications ont fait fondre les distances et permis de plus en plus aux gens de quitter leur milieu d'origine pour s'aventurer à la découverte d'autres mondes et d'autres cultures. Ce n'est donc que si l'homme avance dans son cœur et dans son esprit vers une meilleure vie, s'il parvient à mieux contrôler son destin, à coopérer plus harmonieusement avec ses semblables, qu'on pourra croire au progrès de l'humanité.

Nelly de Camargo
São Paulo, juillet 1985

Références bibliographiques

- Bandura, A. "Principles of Behavior Modification", Holt, Rinehart & Winston, N.Y., 1969
- Bandura, A. "Social Learning Theory", General Learning Press, Morristown, N. J., 1971
- Bandura, A. (1978) "The Self-system in Reciprocal Determinism", The American Psychologist, 33, 344-358
- Bauer, R. A. (1964) "The Obstinate Audience: the influence process..." The American Psychologist, 19, 319-328
- de Camargo, N. "Communication and the perplexities of Development..." presented at the hearing Session of the Communication Commission of the Brazilian Congress, Brasilia, 1980
- de Camargo, N. (1984) "A Model to Study Communication Development in Developing Countries", PIDC-UNESCO, Tampere University
- Cartwright, D. (1949) "Some Principles of Mass Persuasion", Human Relations, 2, 253-367
- Clark, N. "Education for Development and the Rural Woman". World Education, N.Y., 1979
- Comstock, G. et al. "Television and Human Behavior", Columbia, Un. Press, N. T., 1978
- Farquhar, J. W. et al. (1977) "Community Education for Cardiovascular Health", Lancet, 1, 1192-1195
- Freire, P. "A Educação como Prática da Liberdade", Instituto de Capacitación e Investigación de la Reforma Agrária, Santiago, 1969
- Maccoby, N. et al. (1977) "Reducing the Risk of Cardiovascular Disease", Journal of Communication Health, Vol. 3, N° 2
- Maccoby, N. & Alexander, J. "Use of media in Lifestyle Programs" Ed. by O. Davidon, Brunner/Mazel, N.Y., 1980
- McAlister, A. et al. (1980) "Mass Communication and Community Organization for Public Health Education", The American Psychologist, 35:4, 375-379
- Mazzei, M. A. "Illness: The most potent motivation of health behavior", Internat.: Conference on Health and Health Education", Buenos Aires, 1969
- Stern, M. P. et al. (1976) "Results of a Two Year Health Education Campaign...", Circulation, 54, 826-833
- Thorensen, C. E. & Mahoney, M. J. "Behavioral Self-Control", Holt, Rinehart and Winston, N.Y., 1974
- Wartella, E. "The Young Child as a Consumer", in Children Communicating, Ellen Wartella (ed.), Sage Publ., B. Hills, Ca, 1979
- Zanotti, L. J. "School health education: its limitations, its possibilities" proceedings of the VII International Conference on Health and Health Education, Buenos Aires, 1969